SUR UN BERCEAU

Dans son tremblant berceau, votre mignon repose ;
Il suit d'un songe heureux le mystérieux fil ;
Un sourire de paix fleurit sa lèvre rose,
Fraîche comme la fleur qui sourit à l'avril.

Quelle profonde joie et quelle sainte ivresse
Couronnent les désirs de votre cœur charmé !
Celui que souhaitait votre vague tendresse
Vient d'éclore et déjà se prend à vous aimer.

Gardez jalousement ce bonheur sans partage
Comme un présent du ciel d'inestimable prix :
Quel qu'il soit, le bonheur est oiseau de passage ;
Et l'orage souvent vient détruire ses nids.

J'appelle sur l'enfant dont vous êtes si fière
Un rayon de bonté venu de l'Infini :
Qu'il éclaire ses jours d'une pure lumière
Et que, par lui, son nom des hommes soit béni.

Mondanités.

Mme Thomas J. Semmes fait des invitations pour une réception qu'elle donnera en l'honneur du Cardinal Gibbons, lundi soir de neuf à onze heures.

M. et Mme Martin Matthews sont de retour d'un séjour de quelques semaines à Claiborne Cottage.

M. et Mme Auguste Salaün Jr. font part des fiançailles de leur fille, Mlle Alma L. Salaün avec M. Léonce J. Bergeron.

Vendredi après-midi Mme George Denègre et Mlle Edith Aiken recevront pour la seconde fois en avril.

M. Alphonse A. Lelong s'est embarqué hier pour l'Europe où il va passer l'été avec sa famille.

M. et Mme Udolpho Wolfe sont de retour de leur voyage de noces

M. Frank B. Hayne passe quelque temps à New York.

Mlle Hilda Meyer a donné mardi après-midi, une partie de bridge-whist dont les prix fort jolis ont été gagnés par Mmes Nugent Vairin, Louis Perrilliat et C. H. Hyams. Les personnes présentes comprenaient, Mmes Edgar H. Bright, Henry Beer, St Denis Villeré, Thomas Anderson, C. H. Hyams, Jr, E. W. Rodd, Marshall Wellborn, Gus Baldwin, George Dunbar, John Phillips, A. Black, Bessie Behan Lewis, Allen B. Blackmore, Miles May Andrews, C. Villeré, Lucie Claiborne, Lillie Mehle, Denègre, Myrtle Baqué, Lucia Miltenberger, Kathleen Salter, Baylissa Myles, Marion Griffen.

Le bal annuel du Washington Artillery aura lieu le trois mai.

Mme Aimée Beugnot fera une conférence sur Alexandre Dumas père, lundi à quatre heures, chez Mme George Bernard.

Mercredi après-midi, Mme Auguste Lorber donnait un très joli lunch au Country Club. La table était décorée de roses et de fougères. Un prix offert à celle qui raconterait l'histoire la plus drôle a été obtenu par Mme Gayle Aiken Ce prix était un vase en cristal et filigrane d'argent. Les convives comprenaient Mmes George Denègre, David Sessums, Reuben Bush, C. T. Keplinger, D. Jamison et Jules Burguières.

Mme J. F. Crozier et ses enfants sont les hôtes de Mme Henry Crozier, dans la paroisse St Charles.

Mardi soir à sept heures, on célébrait dans le parloir de l'église du Saint Nom de Jésus, en présence des deux familles et de quelques amis intimes, le mariage de Mlle Julia Rawle Buckner. La salle était décorée de palmiers, de fougères, de lis blancs et d'asparagus. La mariée accompagnée par son père, M. James Buckner, portait un costume de voyage en soie grise, garni de dentelle. Son chapeau était assorti à la toilette et son bouquet était composé de roses et de muguet. La demoiselle d'honneur, Mlle Stella Levert, avait une robe d'organdi blanc et dentelle et une ceinture rose. Un chapeau de dentelle blanche garni de plumes complétait la toilette. Les rubans blancs traçant l'allée qui conduisait à l'arche de palmiers et de lis blancs sous laquelle la bénédiction nuptiale a été donnée par le Révérend Père Biever, S. J., étaient tenus par deux petites filles, Stéphanie Levert et Mary Virginia Perkins. M. et Mme Levert sont partis le même soir et occuperont plus tard une résidence située à l'angle des rues Freret et Broadway.

Exquise soirée du "Cercle Musical," lundi, chez M. et Mme Fernand Gelpi, de l'avenue Esplanade, où se trouvait réunie une nombreuse et très élégante assistance. Le concert a été ouvert par le choeur de la Rédemption de Gounod, puis se sont fait applaudir successivement, Mlle Désirée Roman dans "Le Papillon et la Fleur," de Fanne ; Mlle Marcelle Peyrat, dans "Carmina," M. W. Couret, dans "La Charité" de Mercier ; Mlle L. de Lassus dans "I love you dear and on y you" de Luders ; Mlle A. Grima, dans "Kassya" de Léo Delibes ; M. H. Dessommes, dans "La Chanson des Peupliers" de Doria ; Mlle M. Hoa LeBlanc, dans "Conseils à Nina," de Wekerlin ; M. G. Peyrat, dans "Philémon et Baucis," de Gounod ; Mme Véran Déjoux dans "Orphée," de Gluck ; M. Alfred Théard, dans "Cendrillon," de Massenet ; Mme Harry Bisset, dans "La Gioconda," de Ponchielli, et enfin, pour terminer, le choeur de "La Reine de Saba," de Gounod. Parmi les assistants : M. et Mme Alcée Gelpi, M. et Mme G. Grima, Dr et Mme H. Bayon, M. et Mme G. Maspéro, M. et Mme Maurice Brierre, M. et Mme McGuirk, M. et Mme Emile Ohrist, Dr et Mme S. Delaup, M. et Mme E. Couturié, Mmes E. Bouligny, F. Larue, J. Plauché, Mlles Jeanne Barnett, Julia Wogan, Adina Provosty, Corinne Villeré, Carlotta et Gussie Bonnecaze, Louise et Camille Gibert, A. LeGardeur, A. Duflilho, L. Kahle, Louise et Anita Lange, Eugenie Soria, Louise Moret, Estelle Pitot, Lucie et Lydia Bouligny, E. Bernard, Olga Dunbar, Angèle Brierre, Jeannette Wogan, Bella Peyrat, Mary Roy, Rose Colron, Edith Avégno, MM. Alfred Malochée, A. Stouse, F. Borgemeister, L. Colron, C. LaBranche, V. Bernard, P. Villeré, V. Gelpi, Léonce Bonnecaze, A. Landry, H. Lange et autres.

Mme Léonce Bouny passe quelque temps à la Baie St-Louis.

Mlle Margot Castellanos est partie pour New-York où elle passera quelque temps chez sa soeur, Mme Delos C. Mellen avant de s'embarquer pour l'Europe.

Le mariage de Mlle Isabelle Mazzei avec M. George E. Surgi a été célébré à l'église Ste-Marie, lundi matin à six heures et demie, en présence d'un nombreux concours de parents et d'amis. Aux sons d'une marche magistrale, la jeune mariée, charmante dans une toilette de mousseline blanche garnie de broderies et de dentelles et complétée par un chapeau orné de roses blanches, et un bouquet d'oeillets et de roses, a été conduite par son père, M. Gustave Mazzei, à l'autel étincelant de lumières où l'attendait le marié avec son "best man," M. Paul Mazzei. Mlle Lucie Rivoire de Napoléonville, la seule demoiselle d'honneur, portait une toilette blanche et avait un chapeau rose. Son bouquet était composé de roses roses. Au cours de la cérémonie faite par le Révérend Père Scotti, M. Paul Tosso a joué du violon avec accompagnement d'orgue. Après la cérémonie une réunion des plus proches parents a eu lieu à la résidence de M. et Mme Mazzei, et les mariés sont partis en voyage de noces accompagnés des meilleurs voeux de leurs nombreux amis. M. et Mme Surgi demeureront avec M. et Mme E. Surgi, 1015 N. Robertson.

Mlle Yolande Renshaw est de retour d'un séjour de deux semaines, à Natchez, chez sa cousine, Mme Carpenter.

Le tournoi de tennis a pris fin lundi après-midi au New Orléans Lawn Tennis Club. Les concurrents heureux ont été Mlle Olga Von Nordenflycht et M. Logan Bruns.

M. Walter Glenny a donné, vendredi, une partie en l'honneur de Mlle Maud Eustis. Ses autres invités étaient Mlles Nora Glenny, Alice Aldigé, Elsa Von Mysenbug, Anais Legendre, MM. Richard Leverich, Lawrence Eustis, Arthur Norris, Charles Eshleman et Richard Eustis.

Une très intéressante partie de "bridge" a eu lieu chez Mlle Ruth Bush mercredi soir. Les prix, extrêmement jolis, ont été gagnés par Mlles Adèle Matthews, Maud Eustis, Louise Pratt, le Dr F. Watson, M. Clarence Britton et M. Rudolph Woeste. Les assistants comprenaient Mlles Nina Laroussini, Elizabeth Maginnis, Emma Grima, Helen Maury, Belle Harris, Elsie Bayley, Lea Calloway, Edith Aiken, Lucie Claiborne, Mme Reuben G. Bush, Jr, MM. Jules Burguierre, Audley Post, Walter Claiborne, Arthur Lacour, Caswell Ellis, Clem Penrose, Ashton Lawrence, Dr George Pratt, Jr, Richard Gannon, William Richardson et Reuben G. Bush, Jr. La soirée s'est terminée par un souper.

M. et Mme Sidney White et Mlle Hazel Fairchild sont de retour d'un séjour à Waveland.

M. Pierre Ader, sa fille Frances et son fils le Dr Henri F. Ader s'embarqueront pour l'Europe le 25 de ce mois. Le Dr Ader va suivre un cours de médecine spécial à Paris et s'adonnera à cette spécialité à son retour à la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme Justin Darribère partent aussi pour l'Europe où ils séjourneront pendant quelques mois.

Mme F. Hosmer et Mlle Mary Hosmer sont actuellement à Covington, Lne.

Mme Léon Gelé part pour France avec sa mère, Mme Abadie.

Mlle Laura Rhett est repartie pour Chicago.

Le mariage de Mlle Hélène Newman avec M. Edgar L. Adler de Birmingham, sera célébré, mardi le vingt-trois avril, à huit heures, chez M. et Mme Morris W. Newman.

CUISINE.

Potage Péroncelle

Faire revenir au beurre une mirepoix ; y ajouter une douzaine d'écrevisses que l'on fait flamber au cognac ; on y ajoute 6 tomates émincées ; on mouille avec un verre de vin blanc, 3 décilitres de bouillon blanc et un décilitre de fumet de poisson. Après avoir fait cuire le tout pendant une vingtaine de minutes, on y ajoute 2 décilitres de purée de tomate et 200 gr. de riz blanchi puis cuit dans du bouillon blanc ; on pile le tout dans un mortier pour en former une fine purée que l'on delaye avec 2 litres de bouillon blanc. On donne un bouillon, puis on lie ce potage en y incorporant, hors du feu, 100 gr. de crème épaisse et 80 gr. de beurre fin. Après avoir mis à point l'assaisonnement de ce potage, on le passe au travers d'une passoire fine placée au dessus d'une soupière. On sert bien chaud ce potage en y mélangeant une truffe coupée en fine julienne.

Sauce béarnaise

On met dans une casserole une échalote hachée, une pincée de cerfeuil et d'estragon et quelques grains de poivre écrasés. On mouille avec un verre à madère de vinaigre que l'on fait réduire jusqu'à la valeur d'une cuillère à café. On verse cette réduction dans une autre petite casserole où l'on a mis quatre jaunes d'œufs et une pincée de sel fin. On place au bain-marie cette petite casserole contenant les jaunes d'œufs que l'on tourne avec un fouet jusqu'à ce qu'ils soient pochés à consistance de crème pâtissière ; on les retire alors du feu et on y ajoute par petites parties 150 grammes de beurre fin. On termine par l'adjonction d'une cuillerée à café de cerfeuil et d'estragon hachés très fin et d'un peu de jus de citron.

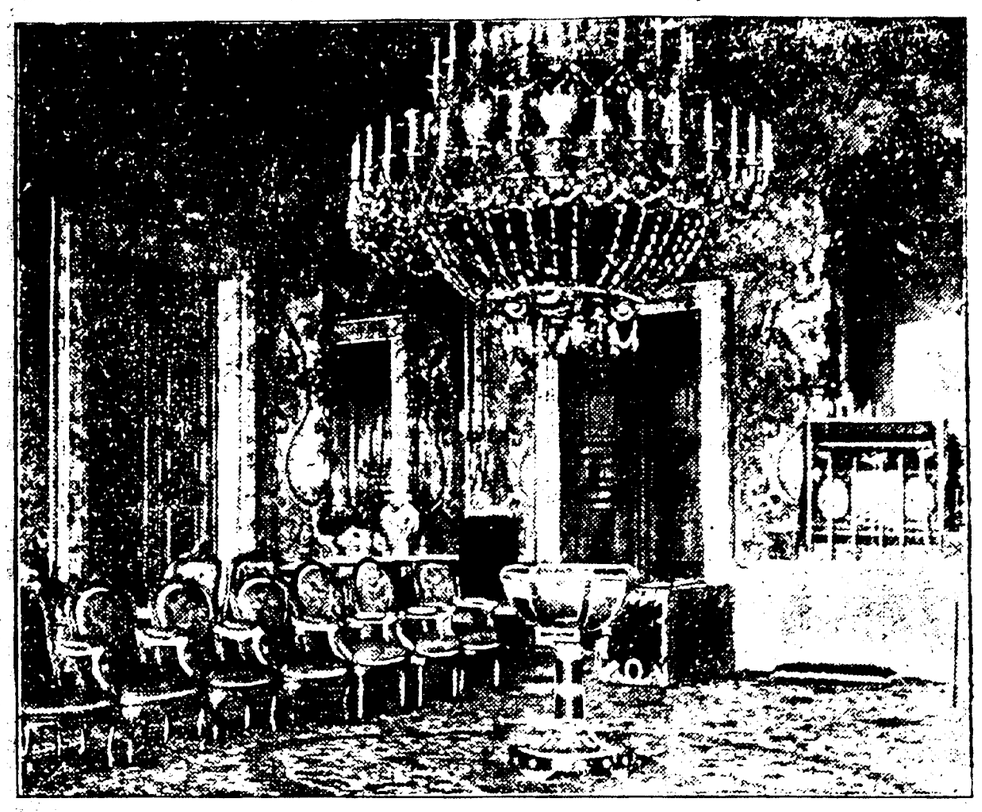
Barbue grillée à la Saint-Michel

Arroser d'huile d'olive ou de beurre fondu une barbue vidée, écaillée et que l'on fait ensuite griller sur braise à feu modéré, d'abord couchée sur le dos pendant vingt minutes, puis pendant vingt-cinq minutes, couchée sur le ventre. Dresser la barbue sur plat ovale et chaud ; l'entourer de queues de crevettes sautées au beurre. Napper la barbue avec une couche de sauce préparée en faisant revenir à blanc 30 gr. de beurre, un oignon moyen émincé et additionné d'un fragment de feuille de laurier et une brindille de thym. L'oignon étant ainsi revenu, on déglace la casserole avec 2 décilitres de vin blanc que l'on fait réduire de moitié ; y ajouter 4 à 5 cuillerées de sauce veloutée. Terminer l'apprêt de cette sauce en la faisant dépouiller puis en y incorporant gros comme une noisette de glace de viande, une cuillerée à bouche de moutarde et quelques gouttes de sauce anglaise, puis mettre à point l'assaisonnement de cette sauce.

Salade Bagration

Découper en julienne 125 gr. de céleri en branches cru, autant de fonds d'artichauts blanchis et du blanc de volaille cuite, 250 gr. de macaroni cuit un peu ferme, découpés en petits tronçons. Lier le tout avec de la mayonnaise tomatée. Dresser dans un saladier cette salade dont on décore le dessus en y formant une étoile avec des truffes, du blanc de volaille, de la langue écarlate ou jambon, des jaunes d'œufs cuits durs et du persil, hachés finement.

Bon-Bons,
Chocolats
ET CANDIS FRAIS TOUS LES JOURS.
Le Premier Magasin de Candis à la Nouvelle Orléans.
Fuerst & Kraemer
LIMITED
833 Rue du Canal.
Phones Main—121.
" Main—2146-L.
8 jan—1an



MADRID — LE GRAND SALON DU PALAIS DU PARDO AVEC LES FONTS BAPTISMAUX OU ONT LIEU LES CEREMONIES DES BAPTÊMES ROYAUX.

Une Matinée CHEZ SCRIBE.

A Propos d'Adrienne Lecouvreur

Le grand succès que "l'Adrienne Lecouvreur" de Mme Sarah Bernhardt, vient de remporter, la matinée de gala, organisée par l'illustre tragédienne au profit des familles des victimes de "l'Iéna," donne une saveur d'actualité à ce curieux récit, où Ernest Legouvé raconte comment il vint demander, un matin, à Scribe, sa collaboration en vue d'une pièce sur ce même sujet, pièce, qui, interprétée dans la suite par Rachel, est restée au répertoire du Théâtre Français. Legouvé avait ses entrées chez le célèbre dramaturge :

Jallais le voir assez souvent le matin. Un jour, je le trouval fort agité.

"Vous arrivez fort à propos, me dit il, vous allez me conseil. On me fait une proposition qui me tente et m'effraye. Le directeur du Théâtre-Français, M. Buloz, me demande d'écrire un rôle pour Mlle Rachel.

—Qui vous arrête ?

—Corneille et Racine ! Comment voulez vous que je mette mon humble prose dans cette bouche habituée à réciter les vers "d'Andromaque et d'Horace ?"

—Qu'est-ce que cela vous fait ?

—Vous n'en seriez pas effrayé ?

—Pas du tout.

—Vous oseriez écrire en prose un rôle pour l'interprète de Phèdre et de Camille ?

Parfaitement.

—Eh bien, cherchez un sujet, et nous ferons la pièce ensemble.

Trois jours après, j'arrive avec le classique "Eurêka, j'ai trouvé !" Je lui raconte mon idée.

—Elle n'est pas bonne, votre idée.

—Pourquoi ?

—Parce qu'elle n'a pas d'intérêt.

—Pas d'intérêt ! m'écriai-je, et je commençais à plaider en sa faveur....

—Faisons l'épreuve, me dit-il en m'interrompant. Si votre sujet est fécond, "nous le verrons bien en une demi-heure." Cherchons.

Et le voilà qui se jette au travers de mon idée, comme un chasseur dans un champ de luzerne ou de betteraves, battant le terrain en tous sens, quêtant, forçant.... et au bout de vingt minutes :

—Mon cher ami, vous voyez que j'avais raison, buisson creux. Il n'y a pas une pauvre petite caille là-dedans. Il faut chercher autre chose.

Je vis là en action cette faculté merveilleuse qu'avait Scribe de démêler du premier coup d'œil si une idée était dramatique ou non.

Quelques jours après, j'arrive chez lui avec le sujet d'"Adrienne Lecouvreur." A peine avais-je parlé qu'il bondit sur sa chaise, se lève, vient à moi et me saute au cou en me disant :

—Cent représentations à six mille francs !

—Vous croyez ? lui dis-je.

—Je ne le crois pas ! J'en suis sûr. C'est une trouvaille admirable. Vous avez découvert le seul moyen de faire parler Rachel en prose. Venez demain matin, nous commencerons de suite.

A dix heures, j'entrais dans son cabinet ; il était aux prises avec son barbier, qui le tenait par le nez.... En me voyant, il me dit impétueusement, avec cette voix particulière d'un homme qu'on rase....

—Mon cher ami, j'ai trouvé.

—Prenez garde ! Monsieur Scribe, lui dit son barbier, vous allez vous faire couper.

—Eh bien, dépêchez-vous !

Et tout le temps que dura l'opération, ses doigts s'agitaient fiévreusement...., il me jetait des coups d'œil et des sourires.. Et à peine le barbier parti.... le voilà qui tout en plongeant sa figure dans sa cuvette, en se peignant, en mettant sa chemise, en passant sa culotte, en attachant sa cravate, en endossant son gilet et sa redingote...., en attachant sa montre...., me jette une foule de commencements d'idées, d'ébauches de situations, ou de personnages, qui avaient poussé dans sa tête depuis la veille ; j'y mêle ce qui avait aussi germé dans la mienne, et aussitôt sa toilette achevée, car il aimait beaucoup à travailler tout habillé et tout prêt à sortir.... il s'asseoit sur sa petite chaise, en face de sa table..

—Et maintenant, me dit il, à la besogne.

***

Je n'entrerai pas dans le détail de cette collaboration. J'y voudrais relever seulement deux ou trois faits propres à éclairer, dans Scribe, l'auteur, le collaborateur et l'homme.

Nous avons dans notre argot de théâtre un mot très significatif, c'est le mot "numérotage." Le numérotage est l'ordre des scènes. Or, cet ordre n'est pas seulement une classification, il ne constitue pas seulement la clarté, la logique, il comprend aussi la progression, c'est-à-dire l'intérêt. Le numérotage est un "ordre qui marche." Chaque scène doit non seulement venir de la scène qui précède et s'unir à la scène qui suit, mais elle doit lui imprimer son mouvement, de façon à pousser la pièce sans interruption, et d'étape en étape, vers le but final, le dénouement. Scribe avait non pas le talent, mais le génie du numérotage. A peine un plan de pièce ébauché, tous les matériaux de l'œuvre venaient comme par enchantement se ranger sous sa main, dans leur ordonnance logique.

A une de nos premières conversations sur "Adrienne Lecouvreur, lorsque les situations de la pièce étaient encore à l'état d'ébauche, je le vis tout à coup se lever, s'asseoir à sa table et écrire.

— Qu'écrivez-vous donc ? lui dis-je.

—L'ordre des scènes du premier acte.

—Mais nous ne sommes pas fixés sur ce que nous mettrons dans ce premier acte.

—Laissez ! laissez ! Ne me faites pas perdre le fil !.....

Et il écrit :

Scène première. — La princesse de Bouillon, l'abbé.
Scène deuxième. — Les mêmes, la duchesse d'Aumont.
Scène troisième. — Les mêmes, le prince de Bouillon.

—Mais mon ami, lui dis-je, en l'interrompant, avant de faire entrer là le prince de Bouillon, il faudrait savoir.....

—Je sais, me répondit-il, que le prince de Bouillon doit paraître deux fois dans l'acte, et si je ne le place pas à ce moment-là je ne saurai plus qu'en faire.

Et il continua d'écrire, et quelques jours après, quand tous les incidents et les mouvements de scène de ce premier acte furent arrêtés, les personnages vinrent se placer naturellement à l'endroit qui leur avait été marqué, comme des convives vont prendre à table la place où la maîtresse de la maison a inscrit leur nom. Je restai émerveillé. Peu de faits m'en ont plus appris sur notre art.

Au milieu de notre travail, Scribe fut obligé de s'interrompre. Il m'en expliqua le motif dans une lettre que je tiens à citer, car elle montre un côté de son caractère et un coin de sa vie :

"Mon cher ami, je viens vous demander crédit. Notre chère Adrienne est de celles pour qui on doit tout quitter ; on ne doit pas s'occuper d'autre chose quand on s'occupe d'elle. Et voilà qu'au moment de me mettre à notre troisième acte, l'Opéra-Comique me réclame pour le nouvel ouvrage d'Auber, Buloz me demande une comédie en cinq actes, "Le Puff," avant "Adrienne," et enfin Montigny jette le cri d'alarme, parce que "Charlotte Corday" est tombée, et il veut que je lui achève "La Déesse...." une pièce en trois actes, avec musique, couplets, et où j'ai Saintine pour collaborateur. Je ne sais pas si les dieux sont ennuyeux....., mais que cette déesse-là m'a ennuyé ! Je m'y suis mis avec désespoir..... travaillant depuis cinq heures du matin jusqu'au soir. J'ai achevé assez hardiment les deux premiers actes, mais alors je me suis senti éreinté et j'ai écrit à Saintine de venir à mon aide pour le troisième acte. Il est venu ! Il a vu ! Mais il n'a pas vaincu ! Il faut tout refaire !.... Et pendant ce temps-là, "Adrienne," que j'aime, que j'aime seule....., attend !.... Et vous attendez aussi, vous !..... Mais je ne m'engagerai pour "Le Puff" qu'avec votre permission, mon maître. J'ai voulu vous expliquer nettement ma position. Maintenant, si mes raisons ne vous semblent pas bonnes, si vous ne voulez pas me donner congé jusqu'en octobre, si ce retard vous fait de la peine, écrivez-le-moi. Cette raison-là sera plus puissante que toutes les miennes."

Est-il possible d'avoir plus de bonhomie, plus de bonne grâce ? Et qu'on songe que Scribe était alors en pleine gloire, et que moi je n'étais presque qu'un débutant ; aussi, lui répondis-je :

"Cher ami, votre lettre m'a bien plus touché que notre retard ne m'afflige... Votre crainte "de me faire de la peine" m'a été au cœur. Faites donc votre opéra-comique, faites votre "Déesse !" faites votre "Puff !" Et pendant ce temps-là, moi, j'écrirai nos deux premiers actes, que je vous porterai, quand ils seront achevés, à Sérincourt."

Je les lui portai, et je les lui lus. Tout le temps que dura la lecture du premier acte, il se grattait la tête, et l'acte fini.... "Ça n'y est pas du tout ! me dit-il. Voyons le second acte." A la quatrième page, le voilà qui se met à parler tout bas.... Bravo ! Excellent ! .... Et il rit ! Et il pleure ! Et il applaudit !.... ajoutant :

—Oh ! je vous réponds de l'effet ! Diable ! je n'ai pas souvent des collaborateurs pareils !.... Je ne trouve qu'une chose à reprendre dans le second acte, c'est le récit d'entrée d'Adrienne.....

—Ah ! lui dis-je en riant, vous tombez mal. Il est vrai ce récit. Je l'ai tiré presque textuellement des mémoires de Mlle Clairon.

—Précisément, il est manqué parce qu'il est vrai. Entendez-moi bien. La vérité est indispensable au théâtre, mais il faut qu'elle soit mise au point, à l'optique. Le récit de Mlle Clairon vous a frappé justement ; il doit produire beaucoup d'effet dans ses mémoires, pourquoi ? parce qu'il vous met devant les yeux une personne réelle, un fait arrivé, et que l'actrice communique pour ainsi dire sa vie à son récit. C'est à elle que vous vous intéressez en vous intéressant à ce qu'elle dit. Mais au théâtre, nous sommes dans la fiction et la fiction a ses lois. Nous parlons, non à un seul lecteur, mais à quinze cents personnes, et le nombre des auditeurs, la grandeur de la salle, changent les conditions morales de l'effet, comme l'optique et l'acoustique en modifient les conditions matérielles. A la place de ce récit vrai, je vais vous en mettre un, absolument inventé pour Adrienne, approprié à Adrienne, et qui enlèvera le public.

Ainsi fut fait, et le 6 octobre 1848 nous lisions "Adrienne" à la Comédie-Française.

ERNEST LEGOUVÉ.

L'Association commémorative de John J. Brown.

Les membres de l'Association commémorative de John J. Brown se sont réunis ces jours derniers et ont élu leur bureau pour l'année qui va suivre. L'élection a donné les résultats suivants :

Président, M. Gabe Kahn ; vice-président, M. John T. Whitaker ; trésorier, M. Wm Frantz ; secrétaire, M. Sol. H. Kahn.

L'excursion annuelle que l'Association donne aux orphelins de la ville aura lieu au commencement de juin. Un comité a été nommé pour organiser cette fête louable entre toutes.

M. S. Marx, du comité de la presse de l'Association, annonce qu'elle est au grand complet, c'est-à-dire qu'elle compte cinquante membres, nombre fixé par les statuts.

A ces membres, la joie qu'ils procurent aux orphelins est une douce récompense.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Félix Couturié à Philippe Lombardo et al 2 terrains, Decatur, N. Peters, Français, Esplanade, $3500.

Succn de François Lacroix à Quaker Realty Co. 30 terrains, Hunters, Law, Deers, Magistrate, 11 terrains, Finland, Genois, Montegut, Libéral, $4054.

Jules J. Delpit et als à Quaker Realty Co. Ltd., 19 terrains, Vertu, Force, Mandeville, Marigny, $631,95.

M. et Mme J. A. Poche à Chas T. Fletcher, terrain, 3ème, Freret, 2me, Howard, $1,000.

Vve James Nelson et al à James Jennison, 2 terrains, Perdido, Galvez, Miro, Gravier, $3,500.

L'acquéreur à John Carney, même terrain, $3,600.

Alex Williams à Louis Marrero Jr terrain et portion, Havana, Vertu, Magistrat, Warsaw, $300.

Geo Mulé à Louis H. Marrero Jr, portion, Havana, République, Rocheblave, Dorgenois, $24.05.

Mme Ellen Barbour à A. E. Bohnet, terrain, Franklin, Liberté, Philippe, $2.000.

L'acquéreur au vendeur, même propriété, $2,200.

Succession de John Davis et femme à Emile Baleix, 2 terrains, Flood, Bourgogne, Dauphine, Andry, $825.

John Alsina au Dryades Building and Homestead Association, 2 terrains, Dryades, Bempart, Philip, Première, $8,500.

L'acquéreur à E. U. Billet, même propriété, $7000.

Paul Montelepre à Ferd Roth, portion, Dumaine, Bourbon, Dauphine, St-Philippe, $3,950.